

**SCIENCE ET POÉSIE**  
**Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile**

DIXIÈME EXERCICE

**LE RÉVÉLATEUR**

(vv. 1 et 14)

10.1 Au terme de cette longue méditation à rebours on fera avec profit le trajet inverse, suivant le déroulement des événements tel qu'après coup les membres des communautés johanniques étaient invités à le faire. Et donc voir le lac de Tibériade, le littoral près de Capharnaüm, des pêcheurs d'abord à deux cents coudées du rivage puis au bord du lac ; ensuite Jésus prenant Pierre à part et le soumettant à un examen serré ; enfin, marchant derrière eux, le disciple bien-aimé, et Pierre interrogeant Jésus à son sujet.

10.2 Les vv. 1-2, 14 et 24-25 sont des versets d'encadrement. Les vv. 3-13 renferment un récit qui a un commencement (la pêche), un milieu (la rencontre) et une fin (le repas). Les vv. 15-17 forment eux aussi un groupe complet en lui-même autant pour la forme (trois échanges de trois interventions chacun) que pour le contenu (amour et service). Quant aux vv. 18-23, ils sont unifiés moins par la forme que par le contenu : les allusions à la mort de Jésus, de Pierre et du disciple bien-aimé. Le v. 14 et le début du v. 15 servent de transition entre la première et la deuxième partie. La fin du v. 19 et le début du v. 20 remplissent le même rôle entre la deuxième et la troisième parties. Cependant, le v. 18 s'arrime au deuxième bloc sans autre solution de continuité que le lemme d'introduction ; d'autre part, le v. 19 est inséparable du v. 18 qu'il commente et prolonge. La reprise au v. 20 du thème de la marche à la suite de quelqu'un qui avait conclu le v. 19 confirme le sentiment qu'une coupure passe entre ces versets 19 et 20. Dans le même sens milite l'emploi au début du v. 20 du participe "s'étant retourné" où s'indique un jeu de scène. En sens contraire, on peut noter : que la leçon "qui suivait" (v. 20) n'est pas assurée ; que, d'ordinaire un lemme d'introduction trahit une origine distincte pour le logion qui le suit ; que, pour le fond (la mort de Pierre), les vv. 18-19 sont plus proches des vv. 20-22 qui ont pour objet la mort du disciple bien-aimé ; et que, pour la forme, le participe "s'étant retourné", qui n'est appuyé d'aucune particule de liaison, signale ailleurs un geste qui marque une péripétie à l'intérieur d'une action déjà en cours (Mt 5,30 ; 8,33 ; Ac 9,40). D'après ces observations, les vv. 18-19 pourraient appartenir au groupe des vv. 20-23. Il y a donc trois parties mais entre la deuxième et la troisième la frontière est indéfinie. Tout se passe comme si les vv. 18-19 avaient d'abord appartenu thématiquement au troisième sous-ensemble et avaient été ensuite secondairement soudés au deuxième. Dans les analyses qui précèdent on a tenu compte de cette double appartenance des vv. 18-19.

10.3 Dans les vv. 1-14 on dénombre cinquante-sept formes verbales : vingt-six sont à l'aoriste ("passé"), dix à l'imparfait ou au parfait, vingt au présent, un seul au futur. Le temps caractéristique de la première partie est donc le passé. Dans les vv. 15-17, sur vingt-trois verbes, dix-neuf sont au présent, trois au parfait à sens de présent, un seul au passé, aucun au futur. Le temps caractéristique de la deuxième partie est donc le présent. Dans les vv. 18-23, quatre des trente-huit verbes sont au futur proprement dit et huit à un mode de présent à sens futur. Comparé aux deux autres parties, ce groupe est caractérisé par un plus grand nombre de références à l'avenir. On a donc la séquence passé-présent-futur, qui est l'ordre dans lequel on se représente spontanément les instances du temps historique.

10.4 Dans la première partie, sur une indication du disciple bien-aimé, Pierre reconnaît Jésus comme Seigneur ; dans la deuxième, il proteste de son amour pour lui ; dans la troisième, il lui est intimé, pour savoir à quoi s'en tenir sur le destin du disciple bien-aimé, d'attendre jusqu'à la venue du Seigneur. Comme, ailleurs, la reconnaissance de Jésus comme Seigneur, est considéré comme un acte de foi (Ac 9,42 ; 11,17 ; 14,23 ; 20,21 ; Ep 1,15), et l'attente de la parousie comme un acte d'espérance (1Th 4,13.15), la séquence des trois parties est aussi celle des trois attitudes spirituelles que 1Th 1,3 et 5,8 alignent comme suit : foi-amour-espérance. Cet ordre recouvre celui des trois instances du temps. Mais si l'Église est allée de l'attente de la parousie du Seigneur à la décision de s'y préparer par l'amour fraternel et de là à la conviction qu'elle doit, pour cette tâche, s'appuyer non sur la Loi mais sur la foi au Christ mort et ressuscité, on voit ici que, parvenue en fin de parcours à son principe et fondement, elle a récapitulé son développement en faisant faire à son représentant et successivement un acte de foi, un acte d'amour et un acte d'espérance.

## SCIENCE ET POÉSIE

### Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile

10.5 Au début du récit, Pierre agit comme un pêcheur, au milieu Jésus lui ordonne de se comporter comme un pasteur, à la fin il doit être un compagnon de route. Visiblement, l'auteur ne s'est pas soucié d'harmoniser ses métaphores. Cette observation s'ajoute à plusieurs autres qui suggèrent pour le récit une division tripartite et, pour ses composantes, des expériences historiques au moins partiellement différentes.

10.6 Au v. 18 une opposition est établie entre un passé où Pierre était jeune, se ceignait lui-même, allait où il voulait, et un avenir où, devenu vieux, un autre le ceindra et le mènera où il ne veut pas. Comme, au v. 7, il est dit que Simon Pierre noue un vêtement à sa ceinture et se jette à la mer, c'est donc qu'il s'habille lui-même et va où il veut, et que cet événement est celui de sa jeunesse qu'évoque par contraste le v. 18. Or les vv. 15-17 sont situés entre le groupe des vv. 1-14 et celui des vv. 18-23, entre l'évocation de la jeunesse et celle de la vieillesse de Pierre. Il est logique de conclure que la section centrale a pour objet le Pierre de la maturité. Le récit est donc articulé en fonction des trois âges de Pierre : un moment de sa jeunesse avec Jésus, l'occupation caractéristique de son âge mûr dans la communauté, l'épisode mystérieux de son vieil âge où, enlevé à l'Église, il fut cependant pensé comme destiné à être, de quelque manière, toujours son porte-parole auprès du Seigneur.

10.7 Dans les vv. 2-13 le nom double Simon Pierre revient quatre fois et Pierre une fois ; dans les vv. 15-17 apparaissent, dans l'ordre : Simon Pierre, une fois, Simon Iôna trois fois, Pierre une fois ; dans les vv. 18-23, il n'y a que Pierre, deux fois. Simon Pierre domine donc dans la première partie, Simon Iôna dans la deuxième et Pierre dans la troisième. La distribution des appellations dans la deuxième partie confirme ces dominances car, là, le Simon Pierre du v. 15 et le Pierre du v. 17 peuvent être considérés comme des effets d'une sorte de double pression exercée, l'une au début et l'autre à la fin, sur la partie centrale par les parties périphériques. On pourra comprendre aussi le Pierre du v. 7 comme un éclat de la troisième partie dans la première. Supposons, en effet, que cette distribution et ces dominances ne sont pas des effets du hasard et trahissent des façons de parler qui, quand elles furent créées, avaient des significations précises. Premièrement, il existe peu de témoignages que les premiers chrétiens aient habituellement appelé Simon de Bethsaïde soit par son patronyme soit par son nom propre personnel. Car tandis que "fils de Zébédée" est bien attesté comme patronyme de Jacques et de Jean, il n'en va pas de même pour "fils de Jean" (Jn 1,42 ; 21,15) où, dans les manuscrits qui ont cette leçon, il se peut que ce soit une correction d'un plus ancien *bariôna*. Du nom de Simon il sera question un peu plus loin. Quant au Syméon d'Ac 15,14 on a pensé que ce peut être une réinterprétation en faveur de Pierre (v. 7) d'une ouverture aux Gentils qui avait été d'abord le fait du Syméon Niger d'Ac 13,1 ; d'autre part, en 2Pi 1,1, la leçon Syméon n'est pas assurée. Deuxièmement à en juger par Ga 1,15 ; 2,1-10 ; 1Co 1,12 ; 9,5, *Kêpha* est un surnom que les chrétiens araméophones ont très tôt donné à Simon de Bethsaïde. Et comme ni *Kêpha* ni *Petros* ne sont attestés ailleurs comme noms propres dans l'un ou l'autre milieu, on doit penser que *Petros* est une traduction grecque de l'araméen *Kêpha* et que ce sont chaque fois des croyants qui ont créé en araméen et en grec ces anthroponymes. Dans les communautés chrétiennes, c'est donc par *Kêpha* ou *Petros* qu'on désignait le premier disciple. Par conséquent, du point de vue de l'histoire de la tradition, en Jn 21, c'est la forme *Petros* (Pierre), caractéristique des vv. 20-23 qui témoigne de la manière la plus ancienne dans les communautés chrétiennes de désigner Simon de Bethsaïde. Troisièmement, les emplois de Simon – avec ou sans les qualificatifs de *Bariôna*, *Iôna*, ou fils de Jean – semblent pouvoir s'expliquer à peu près tous comme un devis littéraire. Marc l'utilise au début (1,16.20.30.36) et à la fin (14,37) de son évangile. Luc l'imité en cela (5,3.4.5.8.10 et 22,31 ; 24,34), et aussi Jean (1,42 ; 21,15.16.17). Quant à Matthieu il n'a le simple Simon qu'en 16,17 et 17,25. Or dans au moins sept de ces emplois, Simon s'oppose à Pierre. Aussi peut-on les comprendre comme des manières de dresser un contraste entre un Simon qu'on représentait comme le type du juif – patriote ou judaïsant – par encore authentiquement chrétien, et un Pierre qui était devenu le type de ceux qui croient que Jésus est Christ ou Fils de l'homme par sa mort et sa résurrection. Quatrièmement, il reste à comprendre le nom double de Simon Pierre, que Marc ignore, que Matthieu et Luc n'ont chacun qu'une fois (Mt 16,17 et Lc 5,8), et que Jean utilise une quinzaine de fois. Le Simon Pierre de Mt 16,17 et Lc 5,8 est clairement le converti. D'autre part, dans Jean, il précède toujours ou presque la forme simple, Pierre. C'est le cas en 1,40 et 44 ; 13,6 et 8 ; 18,10 et 11 ; 18,15.16 ; 18,25.26 ; 20,2.3 ; 21,3.7. Et en Jn 21, comme on l'a vu, il domine dans la première partie (vv. 2-13). Il semble donc s'agir non d'une appellation réelle mais d'un autre devis littéraire. Le nom double semble avoir servi à caractériser celui qu'on appelait *Kêpha* ou *Petros* quand ou l'introduisait comme tel dans la "vie de Jésus". Car, en ce temps-là, dans la mesure où il confessait correctement Jésus (Mt 16,16) ou se confessait comme pêcheur (Lc 5,8), il était déjà Pierre ; mais dans la

## SCIENCE ET POÉSIE

### Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile

mesure où il avait des pensées humaines (Mt 16,23) et était capable de reniement, il était encore Simon. En conclusion de ces observations et déductions, on peut dire que la distribution des noms de l'interlocuteur de Jésus en Jn 21 confirme l'interprétation du chapitre 21 comme un concentré de la vie de Pierre et, en outre, justifie notre démarche régressive. Comme nous l'avons fait, ainsi, semble-t-il, la communauté johannique est remontée du Pierre de la fin du premier siècle (vv. 20-23) au Simon *Iôna* des années 30 à 64 (vv. 15-19) et enfin au Simon Pierre qui était représenté comme disciple de Jésus depuis le début (vv. 1-14).

10.8 Le chapitre 6 d'Isaïe raconte la vocation du prophète, et il peut être divisé en trois parties. D'abord, le prophète voit le Seigneur ; ensuite, il est purifié par un geste qu'une parole accompagne et alors envoyé à Israël ; enfin, il demande jusqu'à quand telle chose arrivera et il entend une réponse. Pareillement, en Jn 21, Pierre voit le Seigneur, il est purifié par une parole de Jésus (cf. 13,10 et 15,3, en plus de Jn 21,15-17) en même temps qu'il est chargé de fonction ; et il pose une question à laquelle Jésus répond en disant jusqu'à quand telle chose arrivera. Adossé à Is 6, Jn 21 peut donc être compris comme le récit johannique de la vocation de Pierre et comme donnant un contenu à l'événement que Lc 24,34 et 1Co 15,4 appellent la vision que Pierre eut de Jésus et que Mc 16,7 situe en Galilée.

10.9 L'intérêt porté à Pierre peut être celui d'un groupe conciliaire qui, en se souvenant de l'histoire déjà légendaire de cet homme, se donne une représentation de sa propre trajectoire. En Éz 16 l'histoire collective du peuple de Dieu est racontée d'après le modèle d'une biographie individuelle. Jérusalem est comparée à une femme qui naquit (vv. 4 et 7), qui parvint à la royauté (v. 13) et qui fut menacée de mort (v. 39). Comme le prophète compose ce poème en exil et après que la menace eut été mise à exécution, son récit est en réalité une rétrospective historico-parabolique où l'histoire réelle est résumée comme en une fiction qui ramasse plusieurs siècles en quelques années et des événements arrivés à des groupes nombreux et divers et des épisodes arrivés à une seule personne. Il est donc légitime de considérer le récit de Jn 21 comme une rétrospective et une parabole où une suite d'événements qui ont affecté des individus et des groupes différents a été condensée dans une sorte de biographie de Pierre, elle-même condensée dans quelques péripéties d'une matinée de printemps au bord d'un lac.

10.10 Quoi qu'il en soit pour le moment du v. 14, on voit par le v. 1 de Jn 21 que toute la péricope a été voulue comme une manifestation de Jésus. Or la manifestation est une action au cours de laquelle quelque chose qui était obscur ou latent devient claire et manifeste. Mais c'est là aussi, dans l'Évangile de Marc, la fonction des paraboles et de leur explication (Mc 4, 1-20. 24. 34). On en déduira qu'en munissant son récit de cette préface mais sans le compléter par une explication, le poète indique que son propos était de raconter une parabole en action dont le sens se dégagait de la récitation elle-même. Ce qui avait d'abord été un mystère allait recevoir par le fait même d'être porté au langage sa clarification. Ce mystère n'est rien d'autre que la totalité de ce qu'on pensait que Dieu a fait en Jésus et en ceux qui ont cru en lui pendant les années décisives et fondatrices. Par conséquent, la manifestation ne fut pas exclusivement ni même surtout un événement historique du printemps de l'an 30. Elle est inséparable du discours poétique qui énonce le sens, la direction qu'on pense avoir été prise par une suite d'événements qui avaient d'abord été exprimés par différents groupes et en faveur de différents héros dans le langage de la mémoire. À proprement parler, Jn 21 ne rapporte donc pas une apparition de Jésus à la mer de Tibériade. Il faut plutôt dire que c'est en ce lieu où, selon Marc, Jésus a commencé son ministère, qu'on a choisi de représenter la totalité de la manifestation qui avait été alors inaugurée.

10.11 Et de cette manifestation Pierre est le révélateur, – ce mot étant pris au sens de ce qui rend visible une image latente. On a vu comment, en Jn 21,3-13, le personnage de Simon Pierre s'est superposé à des récits de pêche, de rencontre et de repas où, historiquement, ce sont Jacques et Jean, Philippe et André, Judas et Lazare qui ont été les acteurs réels ; comment, dans les vv. 15-17, c'est trois tournants de la vie des communautés primitives (nourrir les agneaux, guider les brebis, nourrir les brebis) qui ont été dramatisés au moyen du personnage de Pierre ; et comment les vv. 18-23 parlent successivement de la mort de Pierre, de son rôle de porte-parole et du témoignage que lui rend le disciple bien-aimé. C'est donc au moyen d'une mise en scène où Pierre joue, à chaque étape, le rôle du deutéragoniste que le protagoniste Jésus s'est révélé comme Seigneur. Ce qu'était le Seigneur est devenu manifeste grâce à la représentation de ce qui, jusque-là, était latent dans une suite d'événements des années 28 à 70, sur la signification desquels il n'avait pas encore été possible de faire l'unanimité. Mais le dénouement qu'a été la mort en croix de Pierre,

## SCIENCE ET POÉSIE

### Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile

suivi de la saisie de sa signification et de l'admission de cette interprétation par des groupes locaux comme ceux des communautés johanniques, ont rendu possible de tracer, si on nous permet cette comparaison géométrique, en même temps que l'ordonnée verticale qui était déjà là et sur laquelle on s'entendait (Jésus est Seigneur), une abscisse enfin clairement définie (Simon est Pierre) dont on anticipait que l'horizontalité allait se perdre, elle aussi, dans l'infini.

10.12 Si Pierre est le révélateur du Seigneur, c'est par sa triple condition de disciple, de serviteur et de sujet. Dans les vv. 7, 12, 15, 16, 17, 20 et 21, Jésus est appelé *Kyrios*, maître. Mais le mot a plusieurs acceptions. Dans les vv. 1-14, ce maître est en rapport avec des hommes qui sont qualifiés à sept reprises de disciples. Il est donc le maître au sens de l'hébreu *rabbi*, du grec *didaskalos*, du français enseignant. Dans les vv. 15-17, il agit comme un homme le fait avec un serviteur qui est aussi un intendant. C'est un maître au sens de l'hébreu *adôn*, du grec *oikodespotès*, du français propriétaire. Dans les vv. 18-23, il parle comme quelqu'un qui connaît l'heure de la mort des siens et qui décide de son seul gré du moment de sa venue. Il est maître au sens de l'araméen *mare*, du grec *basileus*, du français souverain. L'automanifestation de Jésus s'articule donc autour de ces trois composantes successives et de plus en plus compréhensives de la Seigneurie, dont Pierre est le faire-valoir.

10.13 D'après la similitude des vv. 2,11 ; 4,54 et 21,14, et la succession des nombres ordinaux : premier, deuxième, troisième, il est légitime de se représenter que, sous une forme sans doute différente, un récit de pêche merveilleuse existait dans la tradition johannique comme troisième signe à la suite des deux récits des noces de Cana (Jn 21,1-11) et de la guérison du fils du fonctionnaire royal (Jn 4,46-54). Il faisait donc vraisemblablement partie d'un recueil de miracles ou de signes. D'un autre côté, étant donné que la scène centrale des vv. 15-17 est structurée comme un dialogue d'un maître avec son serviteur, elle est caractérisée par les paroles qu'elle contient et elle est apparentée aux textes de la Source Q. Enfin, comme la troisième partie (vv. 18-23) contient des allusions, d'une part, à l'agonie (répugnance à vouloir ce qu'un autre veut), à l'arrestation et au crucifiement de Pierre, et d'autre part, au dernier repas de Jésus et à la tradition de Judas, on doit admettre que cette section a été rédigée sur le fond d'une tradition de la passion de Jésus. On a donc, à la suite, trois spécimens : le premier, d'un évangile des signes ; le deuxième, d'un évangile de la sagesse ; le troisième, d'un évangile de la croix. Et donc aussi le regroupement de ces trois est en soi un mini-évangile. Et si, d'après 1Co 1,23, le premier est caractéristique des Juifs, le deuxième des Grecs et le troisième de ceux qui, comme Paul, prêchent un Christ crucifié aux Gentils, on peut réfléchir sur la possibilité que Jn 21 soit, comme les évangiles eux-mêmes, l'expression d'une sorte de mouvement œcuménique, postérieur à Paul, où un choix de signes et de paroles sert d'introduction au récit de la passion et de la résurrection.

10.14 Telle qu'elle nous a été transmise, la péripécopie que nous intitulerons "Manifestation à la Mer de Tibériade" doit être postérieure à l'an 70 et peut-être à l'Évangile de Marc. Car comme elle a refondu en un récit de pêche des événements qui nous ont paru s'être passés au début, au milieu et à la fin de la vie publique de Jésus ; que c'est chez Marc d'abord qu'un récit de pêche déjà pétrinisé a été placé au début de l'évangile ; et que Jean n'a pas cet événement inaugural ; il semble que la péripécopie de Jn 21 qui récapitule toute la vie publique de Jésus et celle des communautés primitives, suppose cet aboutissement marcionite du mouvement à rebours de la tendance pétrinienne de la tradition.

10.15 Cependant, la tradition johannique avait déjà elle aussi organisé ses propres souvenirs en une structure tripartite. Elle se rappelait des événements qui étaient survenus très tôt après que Jésus eut été en contact avec Jean Baptiste : la controverse de Béthanie sur la purification, la guérison du lépreux, la décision de Judas de suivre Jésus, la maladie de Lazare. Ensuite, d'autres qui étaient arrivés au milieu : la défection de Judas, la conversion de Marie, le doute de Simon, le passage de Lazare de la mort à la vie, la division de la famille. Enfin, les événements de la fin : l'onction, le repas, la désignation du traître, l'agonie dans le jardin, l'arrestation, la fuite du jeune homme nu, la crucifixion, le coup de lance, et cette idée qu'on avait eue que, comme Élie, Jésus avait été enlevé au ciel et était entré dans la gloire. Par conséquent, la tripartition présynoptique peut remonter à celle de la tradition johannique.

10.16 Avant ou peut-être en même temps que le conteur de Jn 21 composait son récit, les auteurs de Jn 1-20 introduisaient de leur côté dans cette trame qu'on vient d'esquisser le personnage de Simon Pierre. D'abord au début, comme quelqu'un que son frère André, qui accompagne Judas, amène à Jésus, lequel lui annonce qu'il sera appelé

**SCIENCE ET POÉSIE**  
**Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile**

*Kêpha* (1,40-42. Ensuite, au milieu et comme antithèse de Judas qui a alors cessé de croire en Jésus et de le suivre (6,67-71). En dernier lieu, à la fin, durant le repas, lui-même récapitulatif, où Pierre apprend le besoin qu'il a d'être purifié (13,6-10), l'identité du traître (v. 24) et sont propre reniement suivi de sa conversion (vv. 36-38).

10.17 C'est sur le fond de cet ensemble de performances antérieures de la tradition qu'on peut le mieux comprendre la création de Jn 21. Le conteur, qui avait pu participer à la réinterprétation des traditions normatives qui s'était faite dans la communauté de Béthanie en faveur de Pierre, était à même de produire une sorte de pétrinisation de second degré et de ramasser en un seul récit, post-résurrectionnel et d'allure parabolique et d'allure parabolique, l'essentiel de la représentation qu'on se faisait de la trajectoire de Pierre : d'abord avec Jésus, puis avec les communautés palestiniennes, enfin, après sa mort, dans la mémoire des églises qui accueillaient les Gentils et qui, pour promouvoir leur unité, se tournaient non plus vers Jérusalem ou Antioche, mais vers la ville où, après Paul, Pierre avait été, comme maître, crucifié.